

Port-Daniel, le 31 juillet 1951

Mon cher Marcel,

Je commence à croire à la télépathie pour de bon. Hier soir, tout à coup, sans aucune raison que je puisse définir, j'ai éprouvé une sensation d'allègement, que tout irait bien désormais pour toi. Je n'ai donc pas été surprise quand j'ai été appelée au téléphone. La ligne était mauvaise, malheureusement. N'importe, j'ai saisi que tu es content, et comme cela me réjouit. Si tu es prêt à accepter d'entrer comme interne à l'Hôtel-Dieu, si cela, dis-je, te paraît la meilleure solution, n'hésite pas; je serai tout à fait d'accord. Dans l'intérêt éventuel de ta carrière, il me semble que c'est mieux que Saint-Jérôme — et les autres postes ne sont pas encore assurés, n'est-ce pas —, alors mieux vaut, je crois, commencer par là où il le faut. En tout cas, un internat à l'Hôtel-Dieu ne peut te nuire et a toutes les chances, il me semble, de te mener à un poste tel que tu en envisageais un, au début. J'ai hâte que tu me donnes, par lettre, plus de détails.

Je suis contente que tu puisses partir pour quelques jours de vacances bien méritées avec le docteur Jutras. Une petite promesse seulement, chéri — le docteur Jutras m'a l'air de boire assez copieusement; au risque de paraître ridicule —, et où est le ridicule là-dedans, je t'en prie n'accepte qu'un seul verre, mais pas plus, hein, mon chou. Cela me fera tellement plaisir.

Maintenant, je tiens absolument à ce que tu fasses ce petit voyage. Quant à moi, il m'est difficile de remettre à plus tard la date de mon départ, car j'avais déjà une fois décommandé la chambrette retenue, et puis j'aime autant rentrer. Mais ça ne me fait rien de t'attendre tranquillement chez nous. Je ferai cela, ou bien j'irai passer deux ou trois autres jours à la campagne quelque part. En tout cas, même si je devais revenir seule, ça ne fait rien. J'aime tellement l'idée que tu auras toi aussi un peu de plaisir et quelque chose qui ressemble à des vacances. Surtout ne change pas d'idée; cela me peinerait beaucoup.

Au cas où j'arriverais pendant ton séjour là-bas, n'oublie pas de laisser ma clé en bas chez madame Hamel, car je n'en ai pas, l'ayant laissée à Cécile. L'a-t-elle rendue? Et puis, à cause des chats, il vaut peut-être mieux aussi que je revienne, car on ne peut encore demander à Cécile de les héberger. Ces malheureuses petites bêtes nous auront donné bien de l'embarras.

J'espère donc que tu feras un bon voyage, et que peut-être cela servira un peu tes affaires. Quand comptes-tu entrer à l'Hôtel-Dieu, si la chose se décide? N'oublie pas de me laisser une lettre à la maison m'expliquant tout, et puis ce sera gentil d'avoir une lettre en arrivant. Si tu as le temps, samedi, achète-moi quelque chose à manger pour mardi. Ou plutôt, non, ce serait trop d'avance, et j'aurai ce qu'il me faut chez Bourdeau.

Mais laisse-moi une lettre et envoie-moi un mot aussi en route ou une fois à la Malbaie.

Je t'embrasse affectueusement.

*Gabrielle*